

ligner que Vauvenargues mort est utilisé par Voltaire, précisément contre des auteurs comme Helvétius.

Je suis tout à fait d'accord en ce qui concerne le rôle que Voltaire aime à jouer auprès des écrivains débutants, et qu'il aurait voulu jouer auprès de Rousseau.

Communication de M. Menant.

M. COLLINET. — Si nous écoutons M. Van Delft, La Fontaine n'est pas un moraliste; mais il me semble qu'il a eu une très grande importance dans la formation de la pensée morale de Chamfort.

J'aurais aimé vous voir citer, de préférence à *L'Éloge de La Fontaine*, le commentaire que Chamfort a fait des *Fables*. En effet, le commentaire des six premiers livres est extrêmement fin et intelligent; puis, lorsque Chamfort arrive aux livres VII et suivants, c'est-à-dire aux fables qui nous paraissent, à nous, les plus belles, il donne l'impression de se lasser, et il trouve faibles ou sans intérêt les fables les plus merveilleuses. Cela correspond-il à une émancipation de Chamfort moraliste, qui se détacherait de son maître au fur et à mesure qu'il progresse dans son commentaire? Ou bien a-t-il été pris par la lassitude et a-t-il achevé ce commentaire à la hâte?

M. MENANT. — Je crois que les deux explications sont bonnes. Ces commentaires finissent par être fastidieux, pour le commentateur comme pour le lecteur (on pense à Voltaire, qui finit par expédier le commentaire des tragédies de Corneille parce qu'il y en a trop).

D'autre part, Chamfort est attiré par La Fontaine parce qu'il y retrouve un certain nombre d'éléments qui sont vivants en lui. Mais l'organisation de ses pensées ne coïncide pas avec celle de La Fontaine; par conséquent, il prend quelque distance avec un livre dont il a tiré tout le miel.

Toute l'œuvre de Chamfort, y compris peut-être les *Maximes et Pensées*, est faite de lieux communs empruntés à la culture classique, aux autres moralistes et à la philosophie de son siècle. Mais le propre de Chamfort — et il me semble que c'est ici que naît le moraliste —, c'est de les avoir passés au crible de son propre jugement, de les avoir examinés par rapport à sa propre situation, qui est celle d'un homme de lettres à la fois attiré et terrifié par le succès.

M. COULET. — J'ai été extrêmement intéressé par ce que vous avez dit sur le lien indissoluble qui existe entre la pensée du moraliste et l'homme lui-même. Ce lien entre l'homme et le moraliste, peut-on le généraliser? Apparaît-il chez les moralistes classiques? La question est à poser.

D'autre part, vous avez attiré notre attention sur le passage des caractères aux conditions. Ce passage, il me semble qu'on le trouve chez des auteurs que l'on ne classe pas comme moralistes : ce sont les romanciers. A ce propos, je signale que le premier à avoir fait de la maxime insérée dans le roman l'expression d'une condition, et non d'un caractère, c'est Duclos.

Ce qui m'amène au deuxième passage que vous avez défini, celui d'un mode d'expression à un autre : Chamfort est d'abord poète, dramaturge, puis moraliste. Je me demande s'il ne faut pas toujours se poser la question, quand on est en présence d'une œuvre de moraliste : A quel texte, écrit ou oral, doit-elle se rattacher?

On a pu tirer des recueils de maximes des œuvres des romanciers. M. Collinet nommait La Fontaine, qui me paraît être par excellence un moraliste. De même, les *Pensées* de Pascal se rapportent à un texte, l'*Apologie*

de la Religion chrétienne, qui n'a pas été écrit. Est-ce que, même pour La Rochefoucauld, on ne pourrait pas référer la maxime à un autre texte? Le genre de la maxime morale est-il un genre absolument autonome, ou est-il élaboré à partir d'une écriture d'un autre type?

M. GARAPON. — Il me semble que le moraliste est celui qui généralise, peut-être abusivement, qui a l'ambition de généraliser. C'est pourquoi je répondrai à Henri Coulet qu'il n'y a pas de texte de référence à rechercher pour un ouvrage de maximes, puisque les maximes « sont comme des lois dans la morale », que l'on prétend avoir découvertes dans l'expérience et que l'on présente comme générales.

M. MENANT. — Je crois que le contexte est très important dans le cas de Chamfort. Il se situe par rapport aux grandes entreprises littéraires de son temps, qui sont des entreprises de totalisation du savoir et qui devraient aboutir à une science de l'homme présentée, non plus comme l'ouvrage d'un moraliste qui généralise à partir de quelques expériences, mais comme la conclusion d'une enquête d'ensemble sur l'homme, à l'intérieur d'une enquête d'ensemble sur le monde. Cette entreprise se révèle finalement décevante pour les jeunes gens de la génération de Chamfort, et je vois là l'explication de sa tentative.

Cet ouvrage philosophique dont il ne nous reste que les *Maximes et Pensées*, c'est une recherche sur l'homme; mais Chamfort ne se laisse pas prendre au piège de l'unité de la nature, qui lui paraît absolument niée par l'expérience de la société : à ses yeux, la société n'est pas issue de la nature, comme le croit Buffon, elle est faite de ses débris.

M. BISMUT. — Vous avez parlé de la bienfaisance : il semble qu'elle soit une force qui irrigue et innerve tout l'édifice social; elle vient donc d'en haut. Cette conception quasi charismatique de la bienfaisance est-elle compatible avec tout ce que vous nous avez dit de Chamfort?

M. MENANT. — Chamfort a bien cette conception d'une bienfaisance qui viendrait rendre au corps social la souplesse et la justice qu'il ne contient pas; mais malheureusement les conditions auxquelles cette bienfaisance peut s'exercer sont tellement difficiles à réunir que, dans la pratique, la bienfaisance reste un espoir, mais un espoir qui n'est presque jamais réalisé, et dont il faut se défier.

M. BEUGNOT. — C'est une question générale que je voudrais poser à la suite des communications que nous venons d'entendre aujourd'hui. Ce matin, M. Van Delft parlait d'une sorte de blessure secrète qui est ressentie par tous les moralistes et, dans la plupart des communications, sont revenus les thèmes de la blessure ou de la retraite. Ne faut-il donc pas considérer le moraliste comme la conscience malheureuse de son temps? Y a-t-il des moralistes du bonheur?

M. LE PRÉSIDENT. — Pour moi, la notion de bonheur est du domaine de l'éthique. Oui, il pourrait y avoir des moralistes du bonheur.

M. VANUXEM. — La seule réserve que j'aie à faire touchant cette très belle communication touche à la question du suicide. Le suicide tient une grande place dans la pensée de Chamfort puisque c'est la solution qu'il a adoptée pour lui-même, pour s'évader définitivement. M. Menant à mentionné, à ce propos, quelques passages du rôle de Roxelane qui veut se suicider, dans *Mustapha et Zéangir*. Mais je ne crois pas que ces vers annoncent la doctrine de Chamfort sur le suicide, car, dans la tragédie en général, et dans la tragédie du XVIII^e siècle en particulier, c'est une banalité que d'exprimer la volonté de suicide!

M. MORTIER. — Ce qui différencie les *Maximes et Pensées* du théâtre et des premières œuvres de Chamfort, c'est ce côté dur, âpre, véhément, cette espèce de misanthropie que certains contemporains comme Marmontel ont cherché à expliquer. Le philosophe qui écrit : « Il faut que le cœur se brise ou se bronze » est tout différent de l'auteur des tragédies à la manière de Voltaire : c'est un autre, un second Chamfort. Et celui-ci, pour ma part, je l'éclairerais par la crise qui marque la littérature française entre 1780 et 1790. Il y a alors une vague de pessimisme, il y a Laclos et ses *Liaisons dangereuses*, il y a Sade, il y a tout un climat de désenchantement. A côté de Condorcet, qui continue à annoncer des lendemains merveilleux, on constate une interrogation inquiète qui, dans le cas de Chamfort, peut aller jusqu'au désespoir.

Je distinguerais dans la carrière de Chamfort deux lignes : une ligne qui est celle de la continuité, que vous avez soulignée, puis une seconde ligne qui serait celle de la rupture, que je mettrais en rapport avec cette vague de pessimisme des années 1780-1790.

M. VAN DELFT. — Je demande à M. Menant la permission de revenir au débat général. Si on considère La Fontaine comme un moraliste, quelle raison y a-t-il de ne pas considérer aussi Diderot et Albert Camus comme des moralistes ? Si vous n'introduisez pas ce critère rigoureux, peut-être trop rigoureux, auquel j'ai eu recours, c'est-à-dire l'élimination de la fiction, où allez-vous situer la frontière entre les moralistes et ceux qui n'ont pas droit à ce titre ?

M. LE PRÉSIDENT. — C'est une question qui s'adresse à M. Collinet. Mais j'ai déjà dit ce matin que nous aurions du mal à délimiter notre objet d'étude.

M. COLLINET. — En fait, on revient à ce que vous avez dit, Monsieur Van Delft, au début de votre exposé : on peut prendre la notion de moraliste au sens large ou au sens étroit du terme.

En ce qui concerne La Fontaine, je le rangerais parmi les moralistes pour deux raisons. D'une part, une raison formelle : il y a dans les *Fables* des moralités qui s'expriment sous forme de sentences, de maximes, d'adages, etc. D'autre part, le genre de la fable implique que l'on mêle l'utile à l'agréable, et donc que La Fontaine se propose un but moral.

M. André BLANC. — Les moralistes qui ont été étudiés aujourd'hui, La Rochefoucauld, La Bruyère, Vauvenargues, Chamfort, ont été choisis comme ayant essentiellement un projet de moraliste, c'est-à-dire que leur œuvre essentielle consiste dans des maximes, des pensées, des caractères... Or, choisir de faire ainsi une œuvre de moraliste, cela représente une ascèse, puisque c'est se priver de tous les agréments, de tous les ornements et même de tous les secours de la fiction. Cette attitude ascétique implique une confiance considérable dans la littérature, puisqu'on choisit le genre littéraire le plus austère — à moins qu'il ne s'agisse d'une défiance à l'égard de tous les autres genres !

Je suis donc amené à poser cette question : le choix de la maxime représente-t-il pour Chamfort un progrès ou, au contraire, un renoncement à d'autres tentatives qui auraient été plus séduisantes ?

M. MENANT. — Le choix de ce projet implique que tous les autres projets paraissent impossibles à réaliser ; mais justement, dans le cas de Chamfort, cette impossibilité exprime la défiance à l'égard des conventions de la société. Dans d'autres cas, c'est peut-être une tout autre situation. Je crois qu'il est difficile de ramener tous les projets à un seul projet. Mais il y a *des* moralistes.